
DOSSIER DE PRESSE
EXPOSITION DU 20 JUIN AU 10 OCTOBRE 2007
LOGEMENT, MATIÈRE DE NOS VILLES
CHRONIQUE EUROPÉENNE
1900-2007
COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE INVITÉE :
NASRINE SERAJI, ARCHITECTE ET ENSEIGNANTE
SCÉNOGRAPHE INVITÉ :
MATTHIEU POITEVIN - ARM ARCHITECTURE

SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE

Exposition et ouvrages créés par le Pavillon de l'Arsenal

Commissaire scientifique invitée : Nasrine Seraji, architecte et enseignante
Scénographe invité : Matthieu Poitevin - ARM architecture

«Logement, matière de nos villes », chronique du logement collectif en Europe depuis 1900, rassemble 100 réalisations qui ont nourri la pensée urbaine au XXe siècle.
Documents d'époque, plans, coupes, photos et vidéos retracent un siècle d'histoire de l'habitat européen au regard de leur contexte politique, social et économique.

Nasrine Seraji, architecte et commissaire scientifique invitée, propose une sélection de projets «remarquables illustrant les principaux courants de l'architecture du logement ; plus qu'une promenade, c'est un parcours ouvert sur la fabrication de la ville».
Le visiteur est ainsi invité à découvrir notamment «comment depuis l'immeuble d'Auguste Perret conçu en 1903 à Paris, le béton armé est devenu un matériau déterminant de la production de logements collectifs, comment l'unité d'habitation et les grands ensembles sont à l'ordre du jour pendant les années de la reconstruction où il faut loger, mais loger en donnant de l'espoir, comment dans les années 80-90, Jean Nouvel nous réveille avec Nemausus, tandis que Nicolas Grimshaw démontre que le look high tech peut être une solution pour loger les Yuppies londoniens, ...».

Cette exposition et l'ouvrage qui l'accompagne interrogent ainsi «l'histoire récente du logement de manière critique afin d'enrichir le débat sur l'habitat qui est le miroir de nos désirs, le reflet de notre capacité à changer la société, l'espoir de rendre le quotidien à l'exaltation de la vie ordinaire».

Matthieu Poitevin, architecte scénographe invité, installe dans le Pavillon de l'Arsenal un serpent monumental de 65m de long recouvert d'une peau de 3 500 écailles. «Kaâ entraîne le visiteur dans cette vertigineuse chronologie, lui indique le chemin pour ne pas se perdre, l'accompagne tranquillement, langoureusement, presque onctueusement. Il se dodeline, c'est sensuel, quasiment charnel».

AVANT-PROPOS

par
Jean-Pierre Caffet
Adjoint au maire de Paris chargé de l'urbanisme et de l'architecture
Président du Pavillon de l'Arsenal

«Logements, matière de nos villes » propose un panorama du logement collectif en Europe depuis 1900, établi au regard de l'actualité politique, économique, et sociale européenne.

En effet, l'architecture du logement est toujours le reflet de son époque. C'est ainsi qu'aux cités-jardins conçues à l'époque de l'industrialisation et reflets magnifiés d'une organisation sociale, ont succédé les logements « îlots urbains » comme les îlots barcelonais, ou la ceinture HBM de Paris. Avec les besoins de la reconstruction et l'accélération de la production, on a assisté à l'avènement du bâtiment isolé, le plus souvent préfabriqué. Le retour à la ville des années 70 a vu l'immeuble de logement jouer un rôle de liant urbain avec la renaissance du « dessin de façade ».

Plus de 100 exemples réunis dans l'exposition et présentés dans l'ouvrage qui l'accompagne, vous permettront de découvrir quelques unes des réalisations qui ont marqué durablement la relation du logement à la ville comme l'unité d'habitation de Le Corbusier à Marseille, les Torres Blancas (Oiza architecte) à Madrid, l'IBA à Berlin, et plus récemment le Silodam de MVRDV à Amsterdam et «l'ilôt ouvert» de Christian de Portzamparc à Paris.

Ce panorama montre à quel point les bâtiments de logements sont la « matière » de notre histoire urbaine, mais sont aussi les témoins d'une actualité socio-politique, des progrès des techniques de construction et des évolutions des réglementations.

En ce début du XXIe siècle, alors que la réalisation de logements est de première urgence et que les exigences de développement durable vont conduire à des évolutions typologiques et architecturales certaines, prendre le temps de regarder comment dans notre histoire récente nous avons su répondre à cet enjeu et redécouvrir les qualités oubliées de certaines architectures est pour nous et pour Paris un encouragement pour continuer à inventer.

LOGEMENT, MATIERE DE NOS VILLES

par
Nasrine Seraji, Architecte et enseignante
Commissaire scientifique invitée

I - UN CONSTAT, UN DÉBAT

Il ne s'agit ici ni de réécrire l'histoire du logement, ni de se cantonner à de la critique architecturale de bâtiments d'habitation. Notre agence d'architecture s'intéresse à l'histoire comme mesure de la société actuelle et à la critique comme élément de réflexion pour le projet à venir. Cet ouvrage et l'exposition qu'il accompagne cherchent à témoigner de l'importance - et du résultat - des prises de position des architectes et de leur implication dans la transformation de la société par l'habitat. Il se veut donc une chronique de la production de logements en Europe depuis un siècle, replacée dans son contexte et dans la perspective de son époque au travers des événements qui lui sont liés ; un almanach qui consignerait l'évolution au fil du temps du logement dans ses contextes. Il tente d'interroger l'histoire de manière critique afin de nourrir la pratique et de ressusciter le débat sur ce sujet crucial.

1997 fut une année décisive pour ma réflexion dans ce domaine. Dans les écoles d'architecture les plus cotées, en Europe et outre-atlantique, l'ère de l'information se concrétisait à toute vitesse dans les diagrammes et les expérimentations numériques. Les architectes empruntaient aux intellectuels de la French Theory les discours censés servir de base à des formes inédites. J'enseignais alors dans plusieurs de ces écoles, et ni les étudiants de l'Architectural Association de Londres, ni ceux de Princeton ni ceux de l'Académie des beaux-arts de Vienne ne s'intéressaient au logement, alors que leurs projets portaient sur la transformation des villes. Ce programme ne présentait pas à leurs yeux un potentiel de complexité spatiale et formelle digne de leurs capacités conceptuelles : bref, le sujet ne leur semblait pas très « glamour ». La discipline semblait entretenir une confusion délibérée vis-à-vis de ses responsabilités sociales.

En France, les « grands projets » avaient déjà mis en sommeil le débat sur l'architecture des programmes autres que les grands équipements urbains à enjeux politiques. Pourtant, la commande la plus répandue au quotidien restait bien le logement, avec lequel les architectes devaient concrétiser des projets urbains conçus par les « grands noms » de l'architecture. Mais, marginalisé par les nouveaux monuments à portée médiatique, il cédait peu à peu la place centrale qu'il avait occupée jusque dans les années 1970, lors de la montée de l'« architecture urbaine ». Pourquoi ? Par manque d'intérêt du public ? Faute de conviction des politiques ? À cause de la « fin des idéologies » ?

En 2000, à l'occasion d'un colloque qui se tenait à Salzbourg, j'ai lancé l'idée d'un débat sur l'habitat. Ma conférence s'intitulait "HOUSING IS BACK"- « le logement revient », allusion ironique à la fameuse phrase du Terminator et aux films à gros budgets qui ne cessent de produire des « suites », comme si le logement était un monstre inavouable qui devait retrouver sa place sur la scène architecturale. Ce titre est d'ailleurs devenu celui d'un livre sur l'innovation dans l'habitat collectif publié récemment par un architecte autrichien, Peter Ebner. Depuis, le logement a recommencé de faire tourner les têtes. Mais avec quels moyens et quelles ambitions ? Nous sommes passés du Paris des « post-néo modernes », avec leurs logements blancs – une monochromie de façade qui recouvrait parfois de véritables tentatives d'amélioration de l'espace domestique ordinaire selon les préceptes modernistes – au Paris des « néo-postmodernes », avec leurs logements colorés – une polychromie de façade qui masque mal d'absence de renouvellement de la réflexion typologique, et de questionnement sur les moyens de vivre et d'habiter aujourd'hui. Les architectes seraient-ils condamnés au cynisme ?

Le logement représente 80% de la production architecturale et constitue 95% de la substance urbaine. Aujourd'hui les budgets de construction qui lui sont alloués sont faibles. Réfléchir sur le logement comme programme n'est plus considéré comme un domaine gratifiant par les architectes. Ceci est peut-être dû à l'état de nos sociétés, envahies par la « vie de tous les jours » et plus préoccupées par l'évasion et les loisirs. La réflexion sur le logement lui-même ne représente plus vraiment d'enjeu politique. Il est devenu un produit dont l'emballage – donc l'apparence - compte plus que les plans



1905-1910
Casa Milà i Camps
92, Passeig de Gràcia, Barcelone, Espagne
Antoni Gaudí, architecte
Maître d'ouvrage : Pere Milà i Camps
© Centre Pompidou / Bibliothèque Kandinsky

– c'est-à-dire l'espace et son organisation.
Aussi, ce livre et cette exposition sont l'occasion de lancer une sorte d'enquête architecturale, pour redécouvrir et se rappeler par « l'exemple » que la réflexion sur le logement est aussi importante et nécessaire que la fabrication des grands équipements. Une ville est d'abord faite d'habitat et non de musées. Nous devons réfléchir à ses conséquences sur notre environnement sociopolitique et envisager sa capacité à changer notre quotidien. Comment l'habitat peut-il redevenir un acteur de premier rang dans notre société, un véritable enjeu, ainsi que nous le suggérait de biais Jacques Tati dans Mon oncle ?

« Je ne serais pas étonné que, dans le futur, cette maison devienne un grand hôtel vu la facilité avec laquelle on peut changer la distribution intérieure et le nombre de salles de bains » disait Antoni Gaudi à propos de sa Casa Milà, comme s'il prévoyait l'impasse dans laquelle les architectes allaient se trouver aujourd'hui, comme s'il anticipait que la seule solution au problèmes actuels des grands ensembles serait leur rénovation intelligente. Ou peut être nous rappelait-il tout simplement que la distribution intérieure d'un logement est chose primordiale ?

II - « LOGEMENT MATIÈRE DE NOS VILLES », MODE D'EMPLOI.

Un siècle de progrès sur la manière de se loger collectivement, mais aussi 107 ans d'histoire de l'homme européen dans son environnement construit : montrer et analyser le rôle crucial du logement dans la fabrication de nos villes, de 1900 à nos jours, à partir d'un bref rappel de l'évolution du logement au XXe siècle tout en esquissant un panorama des projets de logements récents, en Europe et en mettant l'accent sur les relations entre cette production et le contexte politique, social et économique.

Sont détaillés plus particulièrement des exemples « phares » de logements collectifs du XXe siècle qui, dans les villes d'Europe, ont incarné une politique publique volontariste. Ces opérations sont choisies parmi celles qui ont nourri la pensée du logement pendant les décennies qui ont suivi leur réalisation, et qui restent souvent, encore, des références. Elles proposent une lecture transversale de l'histoire de l'Europe, ponctuée par des événements qui ont changé notre perception du monde, perception domestique ou universelle. Ces exemples « phares » sont expliqués dans leurs parti pris architecturaux, et aussi re-situés dans le cadre idéologique, législatif, financier, etc. de leur époque. Une frise chronologique des principaux événements contemporains vient compléter l'explication et relie entre eux tous les exemples présentés.


1903-1904
Immeuble de rapport
25 bis, rue Benjamin-Franklin, Paris, France
Auguste Perret, architecte
Maîtres d'ouvrage : Auguste et Gustave Perret
© DAF/Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives du xxe siècle

Ce croisement avec l'histoire est aussi prétexte aux interrogations sur la situation qui est la nôtre. Où peut-on situer l'innovation dans le logement aujourd'hui? Quels en sont les modèles, les idéaux, les acteurs ? Des exemples significatifs des mutations actuelles ont été choisis pour illustrer cette réflexion. Aujourd'hui en Europe, chaque culture nationale établit pour ses logements des règles différentes : on ne conçoit pas de la même manière un appartement en France, aux Pays-Bas ou en Suisse. Malgré la mondialisation croissante des normes et des comportements, le logement reste irréductible à un produit standard. Pour mieux comprendre ces différences, chaque réalisation est illustrée par un document graphique, plan, coupe, qui permet une comparaison entre les différentes typologies mises en œuvre.

Enfin, la sélection opérée se concentre sur les aspects les plus remarquables des tout derniers courants de l'architecture du logement. Plus qu'une promenade, c'est un parcours ouvert sur un futur proche.

III – CHRONOLOGIE CRITIQUE

La porte d'entrée du livre est la Cité jardin : une densité diffuse, une ville idéale et un jardin, un paradis. La suburbanisation représente une première tentative de réconcilier la nature et la ville sans pour autant répéter leurs inconvénients. La cité jardin d'Ebenezer Howard (1903 à Letchworth) est définie par la maîtrise publique du foncier, la présence d'une ceinture agricole autour de la ville, la densité relativement faible du bâti, la présence d'équipements publics situés au centre de la ville, le contrôle des actions des entrepreneurs économiques sur l'espace urbain. À terme, la cité-jardin ne devait pas rester un élément solitaire, mais devait faire partie d'un réseau plus large de cités-jardins identiques, de 30 000 habitants, elles-mêmes situées autour d'une cité-jardin plus grande d'environ 58 000 habitants. L'ensemble étant relié par un réseau ferré dense. Ce schéma de décentralisation sera repris au cours des années d'après-guerre comme base théorique du plan de développement du Grand Londres. De même, la réalisation des villes nouvelles autour de Paris ou de Lille sera fondée sur ce principe.


Allemagne : Dresde après le bombardement du 14 février, 305 000 morts civils. DR

Au même moment, le béton armé devient un matériau déterminant dans l'histoire de la production de logements collectifs. L'immeuble d'Auguste Perret au 25 rue Franklin à Paris (1903) en est un véritable pionnier.
Le Corbusier lance ses flèches et rappelle les architectes à l'ordre. En ***1925,*** le pavillon de l'Esprit Nouveau lance le débat sur le nouveau mode d'habiter, nouvel habitat, nouvelle ville (radieuse). Victor Bourgeois, l'ambassadeur Belge fonde (1926) avec Henry Van de Velde la Cambre (L'école nationale supérieure des arts décoratifs) et conçoit un premier projet idéal pour Bruxelles intitulé le Grand Bruxelles.
Margarethe Schütte-Lihotsky, la première architecte viennoise, invente et dessine la nouvelle cuisine fonctionnelle pour les logements d'Hans Mayer, en répondant à la crise du logement en Allemagne de l'après-guerre. Charlotte Perriand arrive chez Le Corbusier en 1927 pour travailler sur « l'équipement de l'habitation ».
1929 : Le CIAM de Francfort est consacré à la mise en commun des recherches sur le logement.



1946-1952 Unité d'habitation,
"La Cité Radieuse"337 logements
Boulevard Michelet, Marseille, France
Le Corbusier, architecte
Maître d'ouvrage : ministère de
la Reconstruction et de l'Urbanisme
© ADAGP/Fondation Le Corbusier

Le logement fabrique la ville moderne selon deux idées diamétralement opposées à celle de le Corbusier (une organisation horizontale des programmes, excepté les gratte-ciels du centre du plan voisin) et d'Hilberseimer (une organisation fondée sur un système cistercien et donc des îlots et des rues avec une superposition verticale des programmes.)
On voit avec quelle énergie et quelle ferveur les années ***1920 à 30*** deviennent déterminantes dans l'histoire de l'architecture domestique. La ville moderne est à l'œuvre, le logement est son ingrédient majeur, la société se modernise et les architectes y sont à la fois responsables et acteurs.
La guerre éclate, un vide est créé. Mies part exercer ses compétences aux USA, Scharoun reste terré en Allemagne et dessine des maisons et fait des aquarelles en attendant la fin de cette période atroce. Les pages de l'architecture sont vides ; la seule image est celle de la destruction.
Les années de la reconstruction nous plongent dans l'urgence. La famille et son confort idéalisé sont au centre de la conception du logement. Les Plattenbauten, l'unité d'habitation et les grands ensembles sont à l'ordre du jour, il faut loger, mais il faut loger en donnant de l'espoir.



1964-1970
Robin hood gardens
Robin Hood Lane, Londres, Royaume-Uni
Alison & Peter Smithson, architectes
DR

La ville se refait avec des quantités pures. La rue à l'étage, les piscines pour l'hygiène du corps et l'esprit, la pelouse pour les mères de famille, il faut soigner la force ouvrière. L'Europe a besoin d'être renouvelé. L'infrastructure s'étend, la ville se diffuse. La suburbia, la banlieue répond à la pénurie de logement et au désir de posséder une maison à soi.
Les années 1950 sont celles de l'invention. Une nouvelle vague de «futurisme » est à l'ordre du jour. Alison and Peter Smithson exposent leur projet de Maison du Futur, et explorent avec leur Robin Hood Gardens les idées de rue en hauteur et le nouveau brutalisme naît en Europe du nord. « C'est un respect des matériaux - une manifestation de l'affinité qui peut être établie entre le bâtiment et l'homme - qui est à la base de ce qu'on appelle le New Brutalism (...) Ce qui est nouveau avec le New Brutalism, par rapport aux autres mouvements, c'est qu'il trouve ses plus grandes affinités, non pas avec un style architectural du passé, mais dans des formes d'habitat vernaculaire. Il n'a rien à voir avec l'habileté. Nous concevons l'architecture comme le résultat d'une façon de vivre. » (Alison et Peter Smithson, « The New Brutalism», Architectural Design, janvier 1955)
Les années 1960, encore une autre guerre, cette fois en Algérie puis celle du Vietnam, suivie de mai 68, nous perturbent. Les Beatles font crier les filles dans le monde entier ; Lucy in the sky with diamonds les plonge dans les hallucinations créatives. L'écologie et le problème de l'environnement donnent son sous-titre à l'exposition universelle à Montréal. L'architecture réagit par des ouvrages comme celui de Reyner Banham, Architecture of the Well-tempered Environnement, « l'architecture de l'environnement bien tempéré ». La conséquence de ces idées sur le logement est minime, mise à part l'initiative d'une poignée d'architectes. Les idées s'expriment dans les projets plus que dans les réalisations. Jacques Tati nous décrit par l'absurde le problème de la ville et la modernité, l'environnement et l'architecture, l'appartement vitrine, peut-être même le début de l'idée de l'architecture comme simple interface. La culture de la télé réalité arrive sans que l'on s'en aperçoive.
L'architecture du logement apparaît comme un témoin de notre vie collective : dans les photographies d'André Gursky comme dans les films de Jean-Luc Godard. Alphaville prolonge le développement de Paris et sa banlieue.



1975-1979
LES HAUTES-FORMES
209 logements
Rue des Hautes-Formes, Paris, France
Christian de Portzamparc, architecte
en association avec Georgia Benamo
Maître d'ouvrage : RIVP
© ADAGP/Jean-Marie Monthiers

1973, premier choc pétrolier et première crise économique, avec des conséquences directes sur l'architecture du logement. Apparition du film « Orange mécanique », arrivée du formica, les cuisine colorées : tout est possible.
Giscard d'Estaing préside la France, la nouvelle loi sur l'architecture est mise en application dès 1977. La loi sur l'avortement donne enfin la possibilité aux femmes de décider de leur propre vie sociale, la cuisine ne leur est plus seulement réservée.

1980-1990 l'Europe s'étend à 12 vers le sud. Un autre modernisme pointe en architecture, celui de la lumière rasante. La politique thatchérienne plonge le Royaume-Uni dans sa première récession depuis 1929. En France, le lancement réussi du TGV conditionne le développement des transports mais aussi des villes, l'échelle du territoire devient perceptible. Internet entre dans les foyers, le http://www. devient le socle de la mondialisation de l'information, laquelle arrive avant l'événement même. Les sondages font la réalité. La new wave et le hip hop arrivent dans les foyers, les architectes somnolent... Jean Nouvel nous réveille avec Nemausus, tandis qu'Aldo Rossi achève son bâtiment Block 10 pour l'IBA de Berlin. Grimshaw démontre que le look high tech peut être une solution pour loger les Yuppies londoniens.... E.T. devient le monstre favori de la planète ; même Zaha Hadid pleure dans la salle. « Greystoke la légende de Tarzan » nous donne une position critique vis à vis de l'homme historique. Prince



1985-1988
Nemausus
114 logements
Avenue du Général Leclerc, Nîmes, France
Jean Nouvel avec Jean-Marc Ibos, architectes
Maître d'ouvrage : Ministère de l'aménagement du territoire et la Ville de Nîmes
Opération Rex (Réalisation expérimentale du Ministère de l'équipement, du logement
et de l'aménagement du territoire)
© Georges Fessy (vue de nuit)


1986-1988 Grand Union Walk HOUSING
12 logements
Regent's Canal, Londres, Royaume-Uni
Nicholas Grimshaw & Partners, architectes
Maître d'ouvrage : J. Sainsbury
© Jo Reid & John Peck

est la star le plus adulée de la nouvelle génération. Après huit années et un million de morts la guerre Iran-Irak vient a son terme. Un conflit régional ?

1990-2000 Libération de Nelson Mandela après 27 ans de prison. L'homosexualité est rayée de la carte des maladies mentales, le Royaume-Uni ne ratifie pas les accords de Schengen et reste une île. Renault lance la twingo, une nouvelle vision de la ville depuis l'intérieur... L'architecture peut-elle lui ressembler? Baisse de la TVA de 19,6 à 5,5 % pour la construction de logement social.
Effondrement du bloc soviétique. Le «libéralisme triomphant» fait courir vers les valeurs boursières.
Y2K (bug de l'an 2000) -, entrée dans le XXIe siècle. Architecte par excellence du XXe siècle, Rem Koolhaas reçoit le Pritzker Prize après avoir été récompensé de l'Équerre d'argent pour sa maison à Bordeaux ... Par peur généralisée du passage dans le nouveau siècle, les Américains stockent des boîtes de conserve au cas où le 1er janvier 2000, le monde serait attaqué par l'ennemi, ne sachant pas que l'ennemi arrive sans prévenir.
9/11- 2001, les USA sont attaqués sur leur propre territoire, le monde change. La hauteur fait peur, les bâtiments n'auront plus jamais plusieurs entrées... Il faut respecter le plan Vigipirate.
Herzog et de Meuron reçoivent enfin l'Équerre d'argent pour leurs logements de la rue des Suisses à Paris.
Apple lance I-pod, une nouvelle ère de pick and choose. On peut changer la vie de tous les jours avec une couleur. L'individualisation se met au travail, même parmi les architectes. Jean-Louis Borloo, le ministre de l'Emploi, de la Cohésion sociale et du Logement, invente la « maison à 100 000 euros » (2005). Crise des banlieues en France ; l'abbé Pierre va défendre la loi SRU à l'Assemblée.


1996-2000 Immeubles RUE DES SUISSES
57 logements Rue des Suisses, Paris, France
Herzog & de Meuron, architectes
Maître d'ouvrage : R.I.V.P.
© Margherita Spiluttini

2007 et après
Mort du père du logement pour les pauvres. À l'ère du bouleversement des idéologies sociales en ces temps de nouvelle démocratie participative, la France sera-t-elle celle des propriétaires ?
Mesdames et messieurs les architectes et les commanditaires, ensemble réfléchissons à un idéal de vie collective. Après tout, l'habitat est le miroir de nos désirs, le reflet de notre capacité à changer la société, l'espoir de rendre le quotidien à l'exaltation de la vie ordinaire.

Adolf Loos ne disait-il pas que pour dessiner une maison il faut savoir vivre ?

PROJECTIONS DE 8 FILMS

6 films diffusés en co-production avec le forum des Images

33 Parc des Courtillières
série « De ce côté du monde »
de Nicolas Stern, coproduit par Xyzèbre, Sombrero and Co, INA
1997, extraits, 16 min
Presque 40 ans après la construction des Courtillières à Pantin, le réalisateur se souvient de sa propre enfance dans la cité. Dans une interview réalisée à la fin des années 50 l'architecte Émile Aillaud explique son projet, tandis que son collaborateur Fabio Rieti de retour sur les lieux en 1997, le commente. En écho à ces témoignages, des locataires mettent en valeur la vie de quartier de leur cité, d'autres expriment leur rejet violent d'une architecture qui signifie pour eux isolement et solitude.

Paris gris Paris rose
De Georges Herbuveaux, produit par Pathé Cinéma, commandité par l'Office public des HLM de la Ville de Paris
1961, 18 min
Ce film tourné avec la collaboration de l'Office public des HLM de la Ville de Paris, retrace les étapes de la politique de rénovation urbaine dans les années 1950 et 1960. Les images des quartiers insalubres, filmés en noir et blanc, contrastent avec les images en couleur des immeubles neufs. Le commentaire souligne avec force les progrès du modernisme.

L'Ange et le Génie
Correspondances Berlin-Paris
de Pierre Desfons, coproduit par la Compagnie des Phares et Balises, la Sept Arte, le Centre Georges Pompidou
1994, extraits, 18 min
Histoire comparée de Paris et Berlin à travers l'évolution des deux villes en matière d'architecture et d'urbanisme. Des interviews d'architectes et des images de projets et centres urbains réalisés de 1945 à nos jours proposent une vision critique des choix urbains et architecturaux actuels ou passés. À Berlin la construction de la Karl Marx Allée, le mouvement de l'Interbau de 1957, l'IBA des années 1980. Pour Paris l'aménagement de la Région parisienne dans les années 1960 expliquée par Paul Delouvrier alors en charge de cet aménagement, la Mission Banlieues 89 ...

Hiver 54, l'appel de l'Abbé Pierre
Série « Les Brûlures de l'histoire »
de Elisabeth Kapnist, produit par Kuiv Productions, France 3
1994, extraits, 16 min
Laure Adler interroge l'historien Jean-Pierre Rioux et François Bloch-Lainé, alors directeur de la Caisse générale des Dépôts, sur l'appel à la solidarité lancé l'hiver 54 par l'abbé Pierre, révolté que des sans-logis meurent de froid dans les rues de Paris. De nombreuses images d'archives, dont le fameux appel, permettent de situer le contexte économique, politique et social des années 50 et 60 et l'importance d'une politique de logement social.

L'Abbé Pierre
de Georges Jonesco, produit par le Club des cinéastes amateurs de Charenton Saint-Maurice
1955, 4min
La visite de l'abbé Pierre à Charenton-le-Pont en octobre 1955, à l'occasion de l'inauguration des maisons en tôle ondulée construites par la municipalité, après le terrible hiver 1954, pour loger les sans-abri. Diffusées dans les Actualités locales du Club des cinéastes amateurs de Charenton Saint-Maurice, ces images sont commentées en 1991 par le cinéaste qui les réalisa

Notes pour Debussy. Lettre ouverte à Jean-Luc Godard
de Jean-Patrick Lebel, produit par Périphérie Production
1987, 13 min
En 1986 dans la « Cité des 4000 » à La Courneuve (93), la barre Debussy est détruite par implosion. Interviewés, les locataires évoquent leurs souvenirs, la vie de cette cité depuis sa construction au début des années 1960, la dégradation progressive des locaux. Une enquête dédiée à Jean-Luc Godard où Marina Vlady joue le rôle de la barre Debussy, clin d'oeil du réalisateur au film de Godard « Deux ou trois choses que je sais d'elle » tourné en 1966 et dont l'actrice est l'héroïne.

Projections hors collection du forum des Images

Renée Gailhoustet architecte
de Anne Rizzo, produit par Grabuge production
2007, 15 min
À travers l'expérience de la rénovation du centre d'Ivry-sur-Seine, menée en collaboration avec Jean Renaudie, ce film nous fait découvrir la démarche d'une architecte qui a su articuler une recherche sur les formes de l'habitat à une pensée de la ville et de ses usages. Du début des années 60 à la fin des années 90, Renée Gailhoustet a réalisé dans différentes communes de la périphérie parisienne des « morceaux de ville » intégrant au sein d'une architecture continue, logements, équipements, commerces et espaces publics.

Mon Oncle
de Jacques Tati, produit par Les Films de Mon Oncle
1958, extraits
Dans leur impeccable villa, Monsieur, Madame Arpel et leur fils vivent dans la plus stricte modernité. L'enfant s'y ennuie, jusqu'à l'arrivée de son oncle, l'inclassable Monsieur Hulot dont la fantaisie va provoquer des catastrophes...

PRÉSENTATION DE LA SCÉNOGRAPHIE

Par
Matthieu Poitevin - ARM ARCHITECTURE
Scénographe invité

Le logement est l'une des questions majeures du siècle à venir.
Si l'on se réfère à Michel Serres, le logement c'est le "locus", Le lieu.

Et le lieu a plusieurs significations étymologiques.

La première, c'est le sexe féminin, la matrice, l'endroit où tout commence, l'endroit de la naissance.

La seconde est le sanctuaire, le cimetière. Est-ce un simple concours de circonstances si aujourd'hui au Caire, de nombreux sans-abris ont investi le cimetière pour en faire leur logis ?

La troisième, c'est la chambre ou, plus exactement, le lit. L'auge, le nid, la tanière... n'importe quel animal a son lit, son endroit où il peut se réfugier, où il peut se ressourcer, où il peut se soigner. Celui qui n'a pas de lit est interdit de rêve, le lit c'est la vie !

Par conséquent le droit au logement au sens propre du terme est un droit fondamental. Le refuser à certains est alors un acte plus vicieux que la peine de mort. Il est essentiel qu'une société dite civilisée légifère de toute urgence là-dessus. Ne pas le faire exprime que le monde dans lequel nous sommes n'est pas encore sorti de la barbarie.

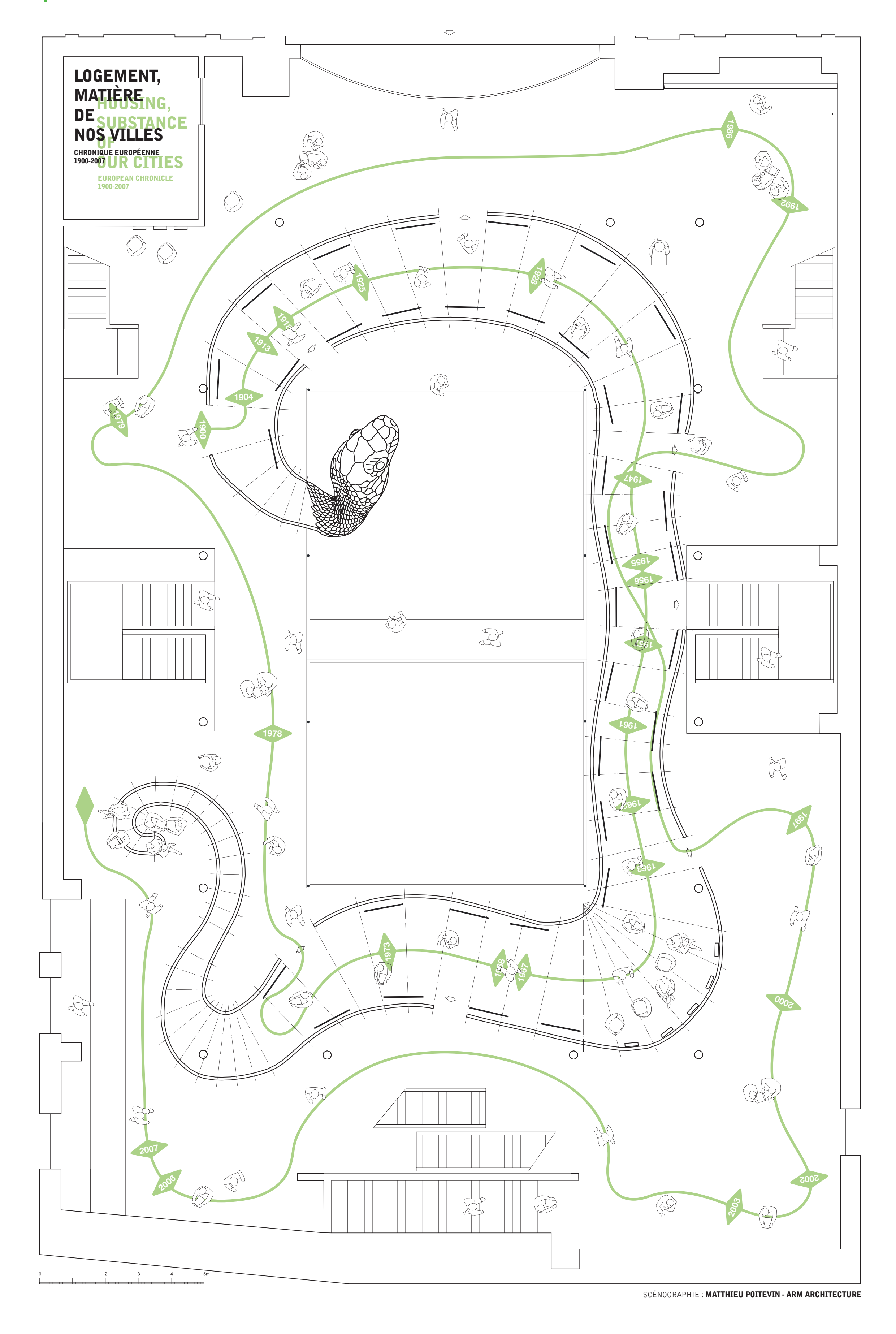
Comment illustrer ces quelques lignes et révéler la nef de l'Arsenal en l'arpentant ?
En apparence, Kaâ est là pour vous accompagner, tranquillement, langoureusement, presque onctueusement. Il se dodeline, c'est sensuel, quasiment charnel. Il vous invite, vous ssentez déjà que votre résistance est en train de faillir, vous avez chaud, ça vous gagne, inutile de tenter de résister, vous ne faites pas le poids. Malgré vous, il vous entraînera dans cette vertigineuse chronologie.

Il vous indiquera le chemin pour ne pas vous perdre.

Il attirera votre attention, il vous protégera aussssi Parfois, il fera fuir vos ennemis, il vous sssssoignera, il vous envoûtera, il vous sssssemblera intime, lorsque enfin vous vous laissssserez aller, il ssssera trop tard, la monstration ssssera terminée...
Vous en voulez encore ?
Ouvrez vos sens, vous ne ressortirez pas immunisé et vous ne verrez plus jamais le logement comme avant.

Ayez confiansssssssssssssssssssss...

PLAN DE SCENOGRAPHIE



SCÉNOGRAPHIE : **MATTHIEU POITEVIN - ARM ARCHITECTURE**

LOGEMENT, MATIERE DE NOS VILLES
LE LIVRE

sous la direction de
Nasrine Seraji, Architecte et enseignante
Commissaire scientifique invitée

«Logement, matière de nos villes», chronique du logement collectif en Europe depuis 1900, rassemble plus de 120 réalisations qui ont nourri la pensée urbaine au XXe siècle.

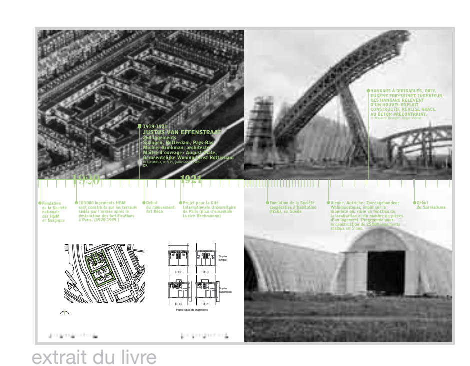
Sous la direction de Nasrine Seraji, architecte et enseignante, cet ouvrage réunit documents d'époque, plans, coupes, photos ainsi que 18 textes d'auteurs* et retrace un siècle d'histoire de l'habitat européen au regard de leur contexte politique, social et économique.

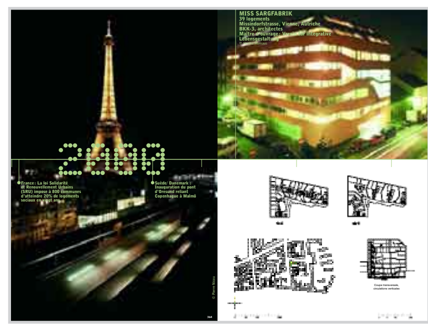
Le visiteur est ainsi invité à découvrir notamment «comment depuis l'immeuble d'Auguste Perret conçu en 1903 à Paris, le béton armé est devenu un matériau déterminant de la production de logements collectifs, comment l'unité d'habitation et les grands ensembles sont à l'ordre du jour pendant les années de la reconstruction où il faut loger, mais loger en donnant de l'espoir, comment dans les années 80-90, Jean Nouvel nous réveille avec Nemausus, tandis que Nicolas Grimshaw démontre que le look high tech peut être une solution pour loger les Yuppies londoniens, ...».

Cet ouvrage interroge ainsi «l'histoire récente du logement de manière critique afin d'enrichir le débat sur l'habitat qui est le miroir de nos désirs, le reflet de notre capacité à changer la société, l'espoir de rendre le quotidien à l'exaltation de la vie ordinaire».

*Aldo Aymonino, Anne Debarre, Marie-Jeanne Dumont, Annie Fourcaut, Françoise Fromonot, Renée Gailhoustet, Finn Geipel, Laurent Ghékière, Miles Glendinning, Stefan Gruber, Sabine Kraft, Jean-Michel Léger, Frédérique Monjanel, Didier Rebois, Dominique Rouillard, Nasrine Seraji, Dean Simpson & Jörg Stollman, Dr. Ken Yeang




extrait du livre


extrait du livre

DIRECTION DE L'OUVRAGE
Nasrine Seraji, architecte et enseignante

CO-EDITION
Pavillon de l'Arsenal / A.&J. Picard

COLLECTION
19x30

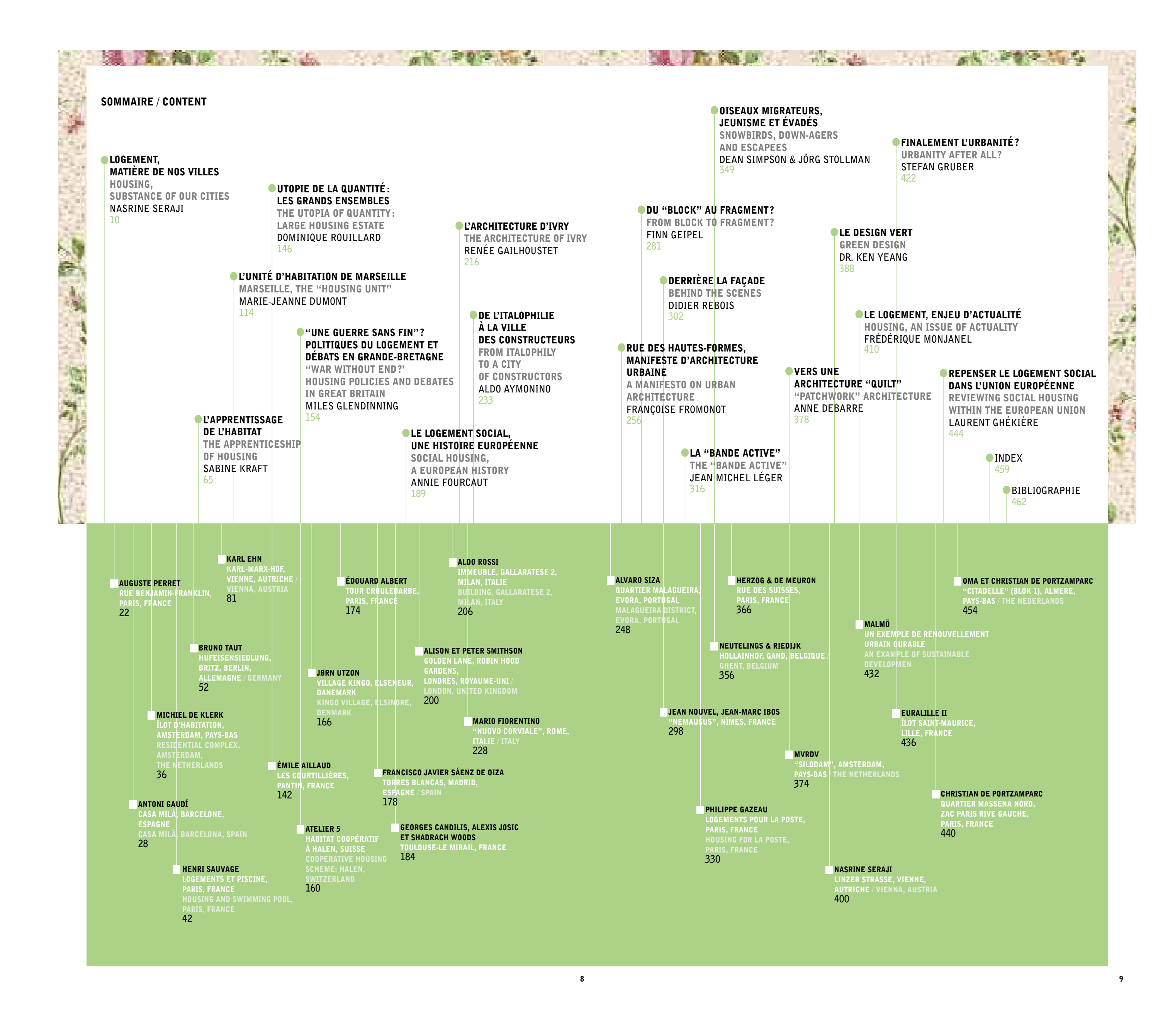
LANGUES
Bilingue français et anglais

FORMAT
19x30 cm, 463 pages illustrées

PRIX
48 euros

ISBN
978-2-907573-96-8

SOMMAIRE DU LIVRE



SOMMAIRE / CONTENT

8 9

LES CONCEPTEURS INVITÉS

Nasrine Seraji, architecte et enseignante

Commissaire scientifique invitée

Née à Téhéran, Nasrine Seraji étudie l'architecture à l'Architectural Association à Londres après avoir commencé ses études de médecine à Ispahan. Diplômée de l'AA en 1983, elle est inscrite à l'ordre des architectes britanniques en 1984. Ayant pratiqué l'architecture en Angleterre, Nasrine Séraji est primée et exposée à la Grande Halle de La Villette pour le concours d'idées international "Inventer 89". Elle s'inscrit à l'ordre des architectes français, crée l'Atelier Seraji et remporte le 1er prix pour le Centre Américain Provisoire à Bercy en 1991. En 2006 le ministère de la culture et de la communication lui attribue le titre de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Parmi ses réalisations figurent le pavillon d'accueil de la Caverne du Dragon, sur le chemin des Dames (Aisne), deux ensembles de logements remarqués, l'un à Paris, l'autre à Vienne (Autriche) et la remarqué extension de l'école d'architecture de Lille. Parmi ses projets en cours : la rénovation et restructuration de l'Ecole Française de Rome sur la Piazza Navona, 74 logements à Clermont-Ferrand, un îlot de logements dans la ville nouvelle de Saint-Jacques de La Lande, près de Rennes, la requalification du quartier des Sapins à Rouen et le Masterplan pour Penang City en Malaisie.

Parallèlement à ses activités d'architecte au sein de son atelier, Nasrine Séraji commence sa carrière d'enseignante et intègre successivement l'Architectural Association School of Architecture, l'école d'architecture de l'université de Princeton - USA, l'Académie des Beaux-Arts de Vienne - Autriche, puis l'université de Cornell - USA, où elle est nommée Directrice et professeur du département d'architecture en 2001. En 2006, elle est nommée Directrice de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris Malaquais.

Matthieu Poitevin - ARM ARCHITECTURE

Scénographe invité

Agence d'architecture crée avec Pascal Reynaud le 01 avril 1992

Objectifs :Penser dans le noir et réfléchir au soleil !
Rechercher une architecture de cas particuliers où l'idée pure se confronte à des principes de réalités.
Une architecture de parti pris, sans compromis ..
Elle suppose la prise en compte du lieu, du temps, de l'espace, de l'occasion, de la circonstance, du projet, de l'environnement, l'inscription dans un dessein sans double, la construction avec des solides, de la passion, de la matière, de l'envie, des textures, des histoires. Elle se situe entre l'échelle du paysage et celle de l'individu.
C'est une architecture de chair.
C'est une longue quête, très longue...
Notre travail commence souvent là où il y a un défi.
Nous sommes ici pour vérifier que l'imagination est bien plus forte que le savoir.
De Venise à Tanger, de Dakar à Haïti, qu'il s'agisse du reconditionnement de la Friche Belle de Mai à Marseille depuis des années ou celui de l'île Seguin à Paris depuis 2 ans, on ne renonce pas facilement.
« Nous voulons examiner des images, les images de l'espace heureux, Les images de l'espace urbain. L'espace ainsi saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent. Il est vécu ». Gaston Bachelard.

GÉNÉRIQUE

PAVILLON DE L'ARSENAL

Centre d'information, de documentation
et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de Paris
Association loi 1901

Jean-Pierre Caffet, Président,
Adjoint au Maire de Paris, chargé de l'Urbanisme et de l'Architecture

"Logement, matière de nos villes - Chronique européenne 1900-2007"
Exposition créée par le Pavillon de l'Arsenal, juin 2007

Commissariat général : **Pavillon de l'Arsenal**
Dominique Alba, architecte, Directrice générale
Alexandre Labasse, architecte, Directeur délégué
Marianne Carrega, architecte, Adjointe à la Directrice générale et Responsable des éditions
Coordination et suivi de l'exposition : Marion Dambrin, architecte
Coordination et suivi de l'ouvrage : Nicolas Migot, Catherine Haas, architecte
Recherches documentaires : Christine Hoarau-Beauval et Antonella Casellato, documentalistes
Recherches filmographiques : Martine Pitallier, documentaliste, Responsable du Centre de documentation
Communication : Julien Pansu, architecte, Responsable de la communication, assisté de Hélène Ficat, Agathe Presti et Daniel Korenbaum

Conception scientifique de l'exposition et de l'ouvrage : **Nasrine Seraji, Atelier Seraji, architectes & associés**
Nicolas Février, Roland Oberhofer, architectes
Chef de projet : Lisa Schmidt-Colinet, recherches documentaires : Talla Gharagozlou, recherches filmographiques : Vittoria Fulchignoni, plans et coupes : Alejandro Bernal, Julien Deming, Cyril Gauthier, José Hernandez Forst, graphiques : Bing Li

Textes « projets » : **Françoise Fromonot**, architecte, critique

Scénographie de l'exposition:
Matthieu Poitevin, ARM architecture
Chef de projet : Clotilde Berrou, architecte
DVVD Consultant structure

Conception graphique de l'exposition et de l'ouvrage : **Sylvain Enguehard**, assisté de "Marie tout court" pour l'exposition

Traductions allemandes : Guénolée Khoshbakht / anglaises : Andréa Carisch, Gabrielle Smart, Christopher Thiéry / françaises : Ruth Rakuzin / italiennes : Virginie Thibaud / néerlandaises : Marie-Caroline van Seggelen
Secrétariat de rédaction français : Julie Houis / anglais : Caroline Lawrence

Réalisation et montage de l'exposition :
Fabrication et montage du "serpent" : **RM Production**
Bureau d'étude : Socotec
Impression des "dos bleus" : Ad Prod
Impression des panneaux : Comptoir de l'Image

Éclairage : Direction du Patrimoine et de l'Architecture de la Ville de Paris, Service technique du génie civil et des aménagements intérieurs

Films
• "Mon Oncle" de Jacques Tati, 1956 • "Renée Gailhoustet, architecte" de Anne Rizo, 2007
Films diffusés en coproduction avec le Forum des images :
•"L'Abbé Pierre" de Georges Jonesco, 1955 • "Paris gris Paris rose" de Georges Herbuveaux, 1961 • "Notes pour Debussy. Lettre ouverte à Jean-Luc Godard" de Jean-Patrick Lebel, 1987 • "33 Parc des Courtillières", série "De ce côté du monde" de Nicolas Stern, 1997 • "L'Ange et le Génie, Correspondances Berlin-Paris" de Pierre Desfons, 1994 • "Hiver 54, l'appel de l'Abbé Pierre", série "Les brûlures de l'histoire" de Elisabeth Kapnist, 1994

REMERCIEMENTS

Le Pavillon de l'Arsenal et le commissaire scientifique invité remercient les institutions, organismes et sociétés, qui ont contribué à la réalisation de l'exposition et de l'ouvrage :

L'Atelier parisien d'urbanisme, le Forum des images, la Parisienne de photographie.

Le Alvar Aalto Museum, l'Architecture d'Aujourd'hui, les Archives de la Ville de Liège, l'Arkitekturmuseet, la Bibliothèque des Arts Décoratifs, le Centre canadien d'architecture, le Centre Pompidou / Bibliothèque Kandinsky, le Centro Studi Giuseppe Terragni, le Groupe CIL du Rhin - Mulhouse / S.A. HLM SOMCO, La Cité de l'architecture et du patrimoine - Centre d'archives d'architecture du XXe siècle, Citroën Communication, le Club des cinéastes amateurs de Charenton / Saint-Mauricela Compagnie des Phares et Balises, D'architecture, le Deutsches Architektur Zentrum, le Deutsches Historisches Museum, les Éditions Eyedea, l'École polytechnique fédérale de Lausanne, Euro Disney Associés SCA, Les Films de Mon Oncle, la Fondation le Corbusier, France 3, Grabuge Production, l'Institut néerlandais de Paris, l'Institut für Stadtgeschichte Frankfurt, l'Institut Pasteur, Kuiv Productions, le Letchwoth Garden-city museum, Le Monde, le Museum of Finnish architecture, le Netherlands Architecture Institute, l'Österreichisches Museum für angewandte Kunst, Pathé Cinéma, Périphérie Production, Publicis Events France / Médiathèque Renault, la RATP, le RIBA Institute, la Saem Euralille, la Sept Arte, la Société d'Exploitation de la Tour Eiffel, Sombrero and Co, Stadtarchiv Stuttgart, l'Universita IUAV di Venezia, www.tativille.com, Xyzèbre

ainsi que :
Antoine Baudin, Hélène Bocquet, Pieter Boterman, Emmanuelle Boulmier, Wilfred de Bruijn, Emmanuel Caille, Delphine Desveaux, Bernard Félix Dubor, Emmanuelle Dugne, Franziska Eidner, Lenita Gärde, Philippe Gigot, Isabelle Godineau, Camille Henry, Didier Hubert, Jean-Yves de Lépinay, Jacques Leroy, Madeleine MacDonald, Laurence Millereux, Pernette Perriand, Elodie Pomet, Josh Tidy, Marta Forch, Teresita Scalco, Christine Sorin, Josh Tidy, Patrick Villeneuve.

Le Pavillon de l'Arsenal et le commissaire scientifique invité remercient tout particulièrement les architectes, urbanistes, paysagistes, ingénieurs ainsi que les maîtres d'ouvrage publics et privés qui ont bien voulu participer à cette exposition et à cet ouvrage.

